

QUELLES NOUVELLES DU GRAND PINGOUIN ?

L'INRAP et la DRAC Aquitaine ont « égaré » les deux humérus de Grand Pingouin - *Pinguinus impennis* exhumés de la Grotte du Phare à Biarritz en 2010, rares vestiges de la présence de l'oiseau sur les côtes européennes de l'Atlantique au temps des premiers Homo sapiens. Encore une manifestation d'une volonté d'effacer de la connaissance un oiseau éliminé de l'univers. Et préfiguration du sort des nombreuses espèces, végétales et animales, que nous éliminons quotidiennement.

Un être unique

Le Grand Pingouin - *Pinguinus impennis* était unique. Unique dans le genre *Pinguinus* de la classification binominale et unique dans l'absolu. Unique physiquement : grand, puissant, bon nageur, excellent plongeur... Unique par ses moeurs : sociable, fidèle à son conjoint et à son lieu de reproduction, attaché à son poussin... Il passait la plus grande partie de son existence dans l'océan, parcourant chaque année des milliers de milles nautiques, affrontant onze mois sur douze les rouleaux et les tempêtes de l'Atlantique, ne se hissant sur son rocher que pour pondre et élever un jeune, un seul.

Une histoire française

Attesté dans sa forme finale à partir de -500 000 ans, très abondant jusque dans les années 1600, le Grand Pingouin a disparu d'Amérique et d'Europe continentale vers 1810, de la planète en juin 1844, éliminé jusqu'au dernier par *Homo sapiens*. Éliminé physiquement en deux siècles et éliminé progressivement de la connaissance humaine contrairement à d'autres disparus : le dodo, le dronte, l'archéoptéryx...

Il entretient une relation particulière avec la France et la francophonie. C'est par le français qu'il est entré dans la littérature universelle, en France qu'il est entré dans l'art. Entré dans l'art vers -16 500 dans une grotte ornée des Calanques de Cassis, à dix kilomètres du Vieux-Port de Marseille. Entré en littérature en 1534 sous la plume de Jacques Cartier, le découvreur du Canada. Attesté sur les côtes françaises de l'Atlantique par la découverte de ses ossements en Bretagne (à Téviec, Berg er Vil et Er Yoh) et dans les alluvions de la Grotte du Phare à Biarritz.

Exclu de la connaissance

Contrairement à d'autres disparus, *Pinguinus impennis* ne figure pas sur la liste officielle des oiseaux de France en dépit des attestations incontestables et d'ailleurs incontestées de sa présence sur nos côtes jusque vers 1810, en dépit de mes interventions depuis 2006 auprès de la Commission responsable de la liste.

Il disparaît progressivement des dictionnaires de langue française et rapidement du langage parlé, de l'édition, des médias du fait de l'appropriation de son nom par le manchot, qui n'est pas pingouin, pas même *Pinguinus* contrairement à ce qu'on entend, à ce qu'on lit de plus en plus.

Le Petit Larousse illustré depuis les années 1920, illustré d'images de pingouins torda (et non de *Pinguinus impennis*) : « Pingouin. n.m. (néerl. *pinguin*) Oiseau palmipède des mers arctiques, piscivore, qui niche sur les côtes de l'Europe occidentale. (Long. 40 cm env. ; genre *Alca*, famille des alcidés)

Le Petit Robert 2010 : « Pingouin. N.m. (*Pinguyn*, 1598, mot néerl.) Oiseau marin palmipède (*Alcidés*), à plumage blanc et noir, piscivore, habitant les régions arctiques. *Cour.* Tout oiseau de la famille des Alcidés : pingouins proprement dits, macareux, guillemots, et *abusivement* Manchots. »

Les collections naturalistes à travers le monde conservent quelque quatre-vingts œufs de Grand Pingouin et à peu près autant de spécimens empaillés, dont treize en territoire francophone. Sur ces treize oiseaux, quatre seulement sont exposés. Parmi les neuf en réserve, plusieurs sont dans des états de conservation parfois inquiétants.

Les treize Grands Pingouins francophones : musée Boucher des Perthes à Abbeville, musée de Picardie à Amiens, muséum d'histoire naturelle d'Autun, muséum de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique à Bruxelles, musée de zoologie de Lausanne, muséum d'histoire naturelle du Havre, muséum d'histoire naturelle de Lille, muséum d'histoire naturelle de Nantes, muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel en Suisse, muséum d'histoire naturelle de Paris, muséum d'histoire naturelle de Rouen, musée Henri Dupuis de Saint-Omer, musée zoologique de l'université Louis Pasteur à Strasbourg.

Le Grand Pingouin est attesté sur l'ensemble de la côte atlantique européenne par la présence de ses ossements caractéristiques dans les fouilles archéologiques, la présence en particulier dans la salle II de la Grotte du Phare de Biarritz, dans des niveaux datés du Bronze moyen (3025 BP, 14 à 13 siècles av. J.C.), de deux humérus droits de Grand Pingouin. Deux humérus bien identifiés, figurant avec leurs photographies dans les rapports de fouille et les mémoires académiques qui les ont relayés. Deux des très rares ossements conservés de ce côté de l'Atlantique. Et qui ont disparu. C'est ce qui ressort de mes demandes depuis 2015 aux responsables des organismes chargés de leur conservation : l'Institut national de la recherche et de l'archéologie préventive-INRAP et la Direction régionale des Affaires Culturelles-DRAC.

Une volonté d'oubli

L'oubli où tombe le Grand Pingouin est un effet non du hasard mais d'une volonté. Une volonté collective de fermer une page peu édifiante de notre passé et de nier la question qu'elle nous pose : de quel droit avons-nous éliminé un oiseau qui non seulement ne nous faisait aucun mal mais nous servait au contraire : en nourrissant les pêcheurs de morue au terme de leur voyage transatlantique, en signalant les Bancs de Terre neuve où ils avaient leurs colonies, en agrémentant les rivages de l'Atlantique nord (et, un moment, de la Méditerranée) ? De quel droit ?

La question vaut d'être exhumée à l'heure où l'agression humaine sur la planète prend des dimensions inégalées. Le Grand Pingouin est **le premier oiseau disparu** d'Europe continentale (aux temps historiques). Au train où vont les choses, sauf à tirer la leçon de son histoire, d'autres oiseaux, d'autres arbres, d'autres pans de la nature vont disparaître dans les années voire dans les mois qui viennent. Le cas d'*Alca torda* – le Petit Pingouin, cousin du grand et dernier porteur du nom, est symptomatique : mieux équipé contre la prédation humaine par sa capacité de voler, il est néanmoins en voie de disparition avancée, particulièrement en France et en Europe. Sous l'effet exclusif des activités humaines.